L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 MAI 1863 Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 25 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à 10 heures et demie, tous les meubles et effets de la maison rue Felicité No 243.

Par Phinney & Amory, à 11 heures et demie, sur la Levée, par ordre de la commission de séquestre, 180 barils de mélasse; 6 de fonds de décerne.

Par H. H. McLean, à onze heures, par ordre du quartier-maître, des meubles de la maison No 66 rue Gravier.

Par E. M. Jacobs, à 10 heures et demie, la pharmacie subalgnare Poydras et Philippa.

Par McCerren & Landry, à 10 heures, rue de Camp No 98, le stock de comestibles et de liqueurs, en bloc, avec installations et la clientèle.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, No 41, rue de Chartres, marchandises sèches, sans réserve.

Par R. Scott, à onze heures dans la rue de la Course No 127, près Carondelet, lavange de Hollande et savon kroot.

Par H. H. McLean, à 9 heures et demie, au pied de la rue St Joseph, bac de choix de New-York.

Nouvelles du Nord

D'un jour plus récentes.

Arrivée des steamers Continental et Columbia.

VISITE DU GENERAL HOOKER A WASHINGTON.

Rétablissement des communications entre Richmond et Fredericksburg.

Invasion de la vallée de la Shenandoah par les Confédérés.

FLOYD DANS LA VIRGINIE OCCIDENTALE AVEC 10,000 HOMMES

CONVOCATION D'UNE CONVENTION DE L'ETAT A NEW YORK.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Par l'arrivée des steamers *Continental* et *Columbia*, nous avons reçu les journaux du Nord jusqu'au 16 courant, et nous avons par conséquent des nouvelles d'un jour plus récentes que celles qui nous ont été apportées par le *Morning Star* :

LA GUERRE EN VIRGINIE.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 15 mai :

"Tout est tranquille sur les bords du rappahannock", malgré les affirmations de M. Stanton au gouverneur Curtin et les stratégistes des feuilles républicaines. La vérité commence seulement à se faire jour sur les opérations du général Stoneman.

Le général a fait quelque dégât sur le chemin de fer de la Virginie Centrale, écrit un correspondant de la *Tribune*, mais le chemin de fer de Richmond à Fredericksburg a été si complètement que les trains n'ont pas été arrêtés pendant vingt quatre heures. . . . . Il serait puéril de nier que la campagne du général Hooker, si bien commencée, se prématurément finit sans aboutir à rien. *Les pertes ont été considérables plus petites que ne le portent les évaluations publiques*; les rapports actuels disposent 17,000 mais on pourra en rabattre un peu. Dans tous les cas, il n'y a pas moins de *sept mille* tués, blessés et manquants."

De son côté, le *World* annonce que le chemin de fer de Richmond à Fredericksburg n'a été que fort peu endommagé.

D'après le même journal, *Lee* va faire un changement de front pour protéger à la fois le chemin de fer de Fredericksburg et celui de Gordonsville. Les confédérés reconstruisent tous les ponts jusqu'au Rapidan et sont encore en nombre à Fredericksburg.

Il faut en croire le *Post*, on craint à Washington une incursion de Stuart sur les derrières de la capitale, pour répondre à celle de Stoneman après de Richmond. Depuis quelques jours, on a enlevé les planches du pont du chemin et placé sur ce point une batterie. On assure que dimanche dernier des rebelles du Sud ont paru aux abords de ce pont. Ce ne sont là que de simples bruits dont on ne saurait garantir l'authenticité. L'administration demeure plus silencieuse que jamais, et elle semble peu se soucier que ses affaires paraissent à la lumière du grand jour.

On nit encore que Lee a placé des canons surgués de Banks et des Etats-Unis, ce qui tend supposer qu'il a l'intention de traverser le Rappahannock et de prendre l'offensive.

L'*Express* croit savoir que le général McClellan a demandé la semaine dernière au Président soit d'accepter sa démission, soit de l'employer en service actif. Il ne convient pas au général de conserver son rang et sa solde sans service. Suivant l'*Express*, le bruit court que le Président aurait accepté sa démission, sauf à l'employer en service actif. Il est à craindre que ce bruit ait pu trouver, McClellan n'ayant pas un blanc de revers assez considérable pour faire aux Républicains Ceux-ci ont deux idées utiles demandent cette année de McClellan, en souvenir de Big Bethel et de Lexington. Ce sont M. Butler et Frémont.

Il est rendu cette justice aux journaux de New York que, de l'*Times* et de l'*Tribune* exceptés, aucun ne s'est laissé aller à des injurieuses récriminations contre Jackson. Tout cet respecté cette blessure à peine fermée.

Dans le Sud, le deuil est profond et général. Le 14, Lee écrivait à Jackson blessé :

Général, je viens de recevoir votre petit mot. Informez-moi que vous êtes blessé. Je ne saurais exprimer mon chagrin de cet événement. Si j'avais pu diriger les événements, j'aurais choisi pour le bien du pays d'être moi-même blessé à votre place. Je vous félicite de la victoire qui est due à votre habileté et à votre courage.

Les journaux du 16 confirment les nouvelles ci-dessus.

Nous sommes aujourd'hui sans nouvelles de l'armée du Potomac. Le *World* pense ne se contente d'indiquer que le général Hooker, ainsi que plusieurs officiers généraux se trouvent à Washington, et rien ne fait présentir, pour le moment du moins, un mouvement en avant.

Suivant une dépêche de Washington publiée par l'*Evening Post*, les généraux Hancock et Howler sont tous deux en bonne intelligence et il semble certain que le passage du Rappahannock ordonné ces jours derniers par le commandant en chef le chemin du Potomac n'a rien fait pour enlever de l'opposition du général Halleck.

La dépêche en question ajoute que plusieurs sénateurs et représentants ont protesté contre le dernier, vrai ou supposé, de M. Halleck de ne mettre à la tête des troupes fédérales en remplacement de Hooker, sous prétexte que le président est lui-même opposé au projet du général Halleck.

Une télégramme de Richmond annonce que le chemin de fer de Fredericksburg est entièrement réparé et que les communications sont rétablies entre l'armée du général Lee et la capitale confédérée.

Au dire du *Republican* de Washington, le général Hunt aurait été informé que le partisan Mosby, qui n'a pas été blessé, ainsi qu'on l'a prétendu, se trouve dans la vallée du Shenandoah, où il se prépare à renouveler ses exploits de Chancellorsville. Mosby aurait 500 hommes à Goose Creek et 500 cavaliers à Upperville. On prête l'intention de tenter un coup de main contre le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio.

On assure également que Floyd, à la tête d'un corps de 10,000 rebelles, s'avance vers la Virginie Occidentale pour renforcer les bandes de Jackson et Imboden et pour détruire ce même chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio. On ajoute que Floyd est à New-Creek ou Wheeling.

La guerre dans l'Est et dans l'Ouest.

Les journaux du 16 ne contiennent sur les mouvements du général Grant que des nouvelles déjà connues et sans intérêts. Sur les opérations militaires dans les autres régions nous ne trouvons d'intéressant que les paragraphes suivants :

Les confédérés ont encore une fois dans le Kentucky. Morgan est à Monticello avec Wheeler et Forrest, qui a quitté la Géorgie après la capture du colonel Streight.

Une dépêche de Charleston du 12 dit que les fédéraux continuent activement sur l'île Folly de Fernandelles bâtir de quoi porter sur l'extrémité méridionale de l'île Morris.

Lundi dernier, le général Thomas vient d'organiser deux régiments de nègres dans la vallée du Mississippi.

L'affaire Vallandigham.

Le général Burnside ne devait faire connaître sa décision dans l'affaire Vallandigham qu'après la décision de la cour des Etats-Unis sur la demande d'*habeas corpus*. Une dépêche contenue dans un journal du 16 au soir dit que la cour a rejeté la requête. La nouvelle que le président aurait commué la peine était prématurée. On dit que M. Seward est en faveur de la mise en liberté du prisonnier. Nous lisons dans le *Courrier* ce qui suit au sujet de l'attitude de la presse.

Il a été donné à l'arrestation de M. Vallandigham de soulever l'opinion, non seulement parmi les démocrates, mais encore parmi les républicains. Le *Post* et la *Tribune* ont publié deux excellents articles à ce sujet, et blâmé vertement la conduite inexcusable du général Burnside. Le *Times* seul, dévoué au héros malheureux du premier Fredericksburg, se faisant ainsi le champion du système du bon plaisir.

Convention d'une convention à New-York pour la paix et la réunion.

Une adresse signée par deux chefs démocrates de chaque district congressionnel de l'Etat de New-York a paru, pour convoquer le peuple en convention en même à New-York, le 4 courant. Parmi les signataires de l'adresse, nous remarquons les noms de MM. Fernando Wood, Godfrey Gubther et Stephen Russell. Le but de la convention proposée est de conquérir à la fois la paix et la ré Union.

MEXIQUE.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les nouvelles suivantes :

Le steamer *Eagle*, arrivé hier matin de la Havane, nous a apporté des actes de Vera Cruz en date du 2 courant et de Pueblo jusqu'au 21 avril.

La marche du négrerait avoir été fort lente et sans incidents notables pendant deux semaines. Du 2 au 19 avril, les rapides Français et les dépêches mexicaines, que nous avons à la fois sous les yeux, ne mentionnent guère que des escarmouches sans importance et des duels d'artillerie, tantôt interrompus, tantôt repris. Il en ressort néanmoins que le général Forey continuait la conquête graduelle de la ville.

Dans la nuit du 19 au 20, il a remporté un nouvel avantage décisif, en enlevant les positions de Carmen et de la Casa Colorado (la Maison Rouge), après un combat très vif qui n'a pas duré moins de trois heures. Le général mexicain Prieto a perdu la vie dans cette affaire, et le général Negrete a eu la jambe emportée. Du côté des Français, on mentionne la mort du marquis de Guiffret, arrivé récemment avec des dépêches de l'empereur. La prise de ces points ne laisse plus aux assiégeants qu'un faible espace à parcourir pour être définitivement maîtres de la place.

Il est à remarquer que l'affaire dont nous venons de parler ne se trouve pas mentionnée dans les bulletins quotidiens transmis par Comonfort à la capitale, bien que les bulletins continuent le journal du siège jusqu'au 21. Sous cette dernière date, Comonfort mande que l'on a entendu une canonnade très nourrie vers la porte de Cholula, mais que cette canonnade a cessé. Cette dépêche et d'autres qui la précèdent montrent qu'il en est réduit à juger des événements, soit par le bruit du feu, soit par des observations faites à l'aide de la longueurs. Les communications entre lui et la garnison étaient en effet complètement coupées, et il lui était probablement encore le 21 le combat de la nuit du 20.

Les dernières nouvelles directes de l'intérieur de la place, qui soient parvenues à Mexico, sont en date du 13. Elles ont été apportées par le général O'Haran, qui a réussi à tromper la vigilance des assiégeants et à sortir de la ville avec un faible détachement. Cet officier était porteur d'une lettre d'Ortega qui se déclarait en état de tenir indéfiniment. O'Haran lui-même trace un tableau aussi satisfaisant que possible de la situation, disant que la garnison ne manque de rien, sauf peut-être de combustible. Ces assurances diffèrent du récit des déserteurs, chaque jour plus nombreux, qui confirment que l'armée d'Ortega souffre grandement de la disette de vivres. Les Français, commandant en effet les deux ruisseaux où elle venait s'approvisionner.

En dehors de ces nouvelles du siège proprement dit, nous avons le récit d'un combat livré à Atlixco, entre une colonne française forte de 1,490 hommes, commandés par le colonel Brincourt et un corps mexicain détaché de l'armée de Comonfort. Les Français s'étant établis dans le village, pour en faire un centre d'approvisionnements, les Mexicains tentèrent de les y cerner pour les écraser sous une force supérieure. Mais le mouvement, aperçu à temps, fut déjoué par le vigoureux initiative du colonel Brincourt, qui battit l'ennemi en détail, l'empêcha de opérer sa jonction et le repoussa finalement avec des pertes considérables. Le général Echegaray, chargé de l'attaque par Comonfort, a adressé au colonel un rapport dans lequel il s'efforce de revendiquer la victoire; mais il est obligé de reconnaître que les Français sont restés en possession d'Atlixco et que lui-même est revenu à son point de départ, ainsi faite qui établissent nettement le peu de quel côté est resté la victoire.

Les journaux de Mexico annoncent la défaite du général Bazoin, qui n'était prononcé contre Juarez avec les troupes sous ses ordres. Les déjoue aurait été complète, Bazoin ayant perdu son artillerie et des approvisionnements.

Le bulletin du 6 mai, le dernier à cet événement, y ajoute que le général Bazoin, ainsi que plusieurs officiers sous ses ordres, se trouvaient à Washington, et rien ne fait présentir, pour le moment du moins, un mouvement en avant.

Suivant une dépêche de Washington publiée par l'*Evening Post*, les généraux Hancock et Howler sont tous deux en bonne intelligence et il semble certain que le passage du Rappahannock ordonné ces jours derniers par le commandant en chef le chemin du Potomac n'a rien fait pour enlevé de l'opposition du général Halleck.

La dépêche en question ajoute que plusieurs sénateurs et représentants ont protesté contre le dernier, vrai ou supposé, de M. Halleck de ne mettre à la tête des troupes fédérales en remplacement de Hooker, sous prétexte que le président est lui-même opposé au projet du général Halleck.

Une télégramme de Richmond annonce que le chemin de fer de Fredericksburg est entièrement réparé et que les communications sont rétablies entre l'armée du général Lee et la capitale confédérée.

Au dire du *Republican* de Washington, le général Hunt aurait été informé que le partisan Mosby, qui n'a pas été blessé, ainsi qu'on l'a prétendu, se trouve dans la vallée du Shenandoah, où il se prépare à renouveler ses exploits de Chancellorsville. Mosby aurait 500 hommes à Goose Creek et 500 cavaliers à Upperville. On prête l'intention de tenter un coup de main contre le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio.

On assure également que Floyd, à la tête d'un corps de 10,000 rebelles, s'avance vers la Virginie Occidentale pour renforcer les bandes de Jackson et Imboden et pour détruire ce même chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio. On ajoute que Floyd est à New-Creek ou Wheeling.

La guerre dans l'Est et dans l'Ouest.

Les journaux du 16 ne contiennent sur les mouvements du général Grant que des nouvelles déjà connues et sans intérêts. Sur les opérations militaires dans les autres régions nous ne trouvons d'intéressant que les paragraphes suivants :

Les confédérés sont encore une fois dans le Kentucky. Morgan est à Monticello avec Wheeler et Forrest, qui a quitté la Géorgie après la capture du colonel Streight.

Une dépêche de Charleston du 12 dit que les fédéraux continuent activement sur l'île Folly de Fernandelles bâtir de quoi porter sur l'extrémité méridionale de l'île Morris.

Lundi dernier, le général Thomas vient d'organiser deux régiments de nègres dans la vallée du Mississippi.

L'affaire Vallandigham.

Le général Burnside ne devait faire connaître sa décision dans l'affaire Vallandigham qu'après la décision de la cour des Etats-Unis sur la demande d'*habeas corpus*. Une dépêche contenue dans un journal du 16 au soir dit que la cour a rejeté la requête. La nouvelle que le président aurait commué la peine était prématurée. On dit que M. Seward est en faveur de la mise en liberté du prisonnier. Nous lisons dans le *Courrier* ce qui suit au sujet de l'attitude de la presse.

Il a été donné à l'arrestation de M. Vallandigham de soulever l'opinion, non seulement parmi les démocrates, mais encore parmi les républicains. Le *Post* et la *Tribune* ont publié deux excellents articles à ce sujet, et blâmé vertement la conduite inexcusable du général Burnside. Le *Times* seul, dévoué au héros malheureux du premier Fredericksburg, se faisant ainsi le champion du système du bon plaisir.

Convention d'une convention à New-York pour la paix et la réunion.

Une adresse signée par deux chefs démocrates de chaque district congressionnel de l'Etat de New-York a paru, pour convoquer le peuple en convention en même à New-York, le 4 courant. Parmi les signataires de l'adresse, nous remarquons les noms de MM. Fernando Wood, Godfrey Gubther et Stephen Russell. Le but de la convention proposée est de conquérir à la fois la paix et la ré Union.

Réponse du général Burnside

à la pétition de C. L. Vallandigham.

Nous avons donné hier la pétition adressée au juge Leavitt de la Cour des Etats-Unis, à Cincinnati, par l'honorable C. L. Vallandigham pour obtenir un mandat d'*habeas corpus* contre le général Burnside. Voici la réponse du général :

Quartier-général du département de l'Ohio ;
Cincinnati, Ohio, 11 mai 1863 }

A l'honorable Cour de Circuit des Etats-Unis pour le dit district sud de l'Ohio :

Le soussigné, commandant le département de l'Ohio, ayant reçu avis du greffier de la dite Cour qu'une demande pour l'obtention d'un mandat d'*habeas corpus* sera faite ce matin devant vous Honneurs en faveur de Clement L. Vallandigham, actuellement prisonnier sous ma garde, demande la permission de soumettre à la Cour ce qui suit :

Si je me livrais à des critiques en gros de la politique du gouvernement, cela deviendrait l'armée sous mon commandement, et tout homme ami de son pays m'appellerait un traître. Si les officiers et les soldats se livraient à de telles critiques, cela affaiblirait l'armée dans la limite de leur influence, et si cette critique était universelle dans l'armée, cela serait cause que mécessairement mise en pièce, le gouvernement dissous, nos foyers envahis et l'anarchie établie. Mon devoir envers mon gouvernement m'interdit de me livrer à de telles critiques. Il n'est pas permis aux officiers et aux soldats de s'y livrer, et cette conduite sera soutenue par tous les hommes honnêtes.

Maintenant, j'irai plus loin. Nous sommes dans un état de guerre civile. Un des Etats de ce département est en ce moment envahi, et trois autres ont été menacés. Le commandé le département est chargé mon devoir envers mon pays et envers cette armée de le maintenir dans les meilleures conditions possibles, de veiller à ce qu'elle soit nourrie, vêtue, armée, et surtout que personne ne veiller à ce qu'elle soit encouragée. Si c'est mon devoir et le devoir des troupes d'éviter le rien dire qui puisse affaiblir l'armée, en empêchant une seule recrue de joindre les rangs, en discréditant les lois du Congrès ou en causant du mécontentement dans les rangs, c'est également le devoir de tout citoyen dans le département d'éviter le même mal. Si c'est mon devoir d'empêcher la propagation de ce mal dans l'armée, on dans une partie de mon département, il est également mon devoir de le faire dans toute le département. Si j'ai mon devoir d'employer toutes les forces dont je dispose pour l'arrêter.

Si je trouvais un homme du pays de l'ennemi distribuant dans mes camps les discours de certain homme public qui tendent à démoraliser les troupes, et qui affaiblissent le gouvernement, je le ferais fusiller comme traître et je serais justifié par toutes les lois de la guerre moderne. Pour plus de clémence, je serais coupable et je serais justifié par toutes les lois de la guerre moderne. Mais je ne suis pas disposé à user de cette rigueur. Je me contente de faire savoir à l'armée l'existence de l'ennemi, et je ne puisse l'atteindre. On me pourrait user de cette licence dans des temps, si l'homme qui occupe le poste de commandant de l'armée, l'ennemi, il est en mon pouvoir de le faire savoir aux gens.

Il n'y a aucun danger que le peuple perde sa liberté, nous avons tous que c'est les deux démagogues et il ne pourra produire d'effet que sur les ignorants, tous les hommes intelligents savent que c'est le peuple qui est le dépositaire de la religion, civile et politique, et qu'il ne saurait jamais permettre à aucun pouvoir sur la terre de s'immiscer dans ses libertés, mais ces hommes eux-mêmes qui sont le caractère de notre peuple, lui exigent de faire tous les sacrifices pour le pays quand le nécessite l'exige. Ils demandent les autorités constituées du gouvernement, qu'il soit d'accord ou non avec elles.

L'armée est toujours une partie du peuple elle est et peut rétablir l'image des idées de liberté civile, et il y a un intérêt commun dans cette liberté, qui est la meilleure garantie que peut la permanence de nos institutions. Ce qui est la meilleure à élever contre toute tentative de continuer l'exercice de de l'autorité militaire après le rétablissement de la paix par la répression de la rébellion. Personne n'a plus de droit de critiquer les lois non seulement les officiers et les soldats de l'armée, mais encore les citoyens qui ne trouvent pas de critique. Ce n'est pas la seule raison. Ceux qui peuvent se comparer à l'armée, ceux qui ne peuvent pas le faire sont un danger pour notre pays. Ils ne peuvent pas le faire parce que leur conscience ne leur permet pas de faire cette comparaison. Ceux qui peuvent le faire sont les plus grands ennemis de notre pays. Ceux qui ne peuvent pas